

Des outils pour contourner la lecture, ZUPAN Daniel

Contourner 16

L'utilisation des documents audiovisuels avec des élèves dyslexiques

« Dans l'univers des signes qui servent à communiquer, les professeurs de toutes les disciplines aident les élèves à mieux appréhender la nature, le rôle, les supports et les formes des images. Des exercices d'observation d'images, d'identification de leur signification, de recherche de leurs codes selon le genre utilisé (documentaire, artistique, publicitaire) conduisent progressivement à ne plus les recevoir passivement, mais à les aborder avec lucidité et de manière critique »¹

Cette citation, extraite d'un document officiel, avance la plupart des raisons ayant mené à l'élaboration de cet article. L'éducation à l'image est devenue un des aspects centraux de nos disciplines, que ce soit au collège ou au lycée. Elle vise à transmettre des connaissances et un esprit critique dans une société où les images sont primordiales. En effet, les documents audiovisuels sont omniprésents dans notre société, quels que soient les médias utilisés : télévision, internet, téléphone portable, etc. La possibilité qu'ont désormais les élèves de se déplacer avec une connexion internet sur leur téléphone en fait d'ailleurs des consommateurs particulièrement friands, avec tous les risques que l'on connaît : droit à l'image, démarchage publicitaire, visionnage de vidéos proscrites à certains publics...

Cette importance du support audiovisuel est telle qu'il devient de plus en plus impératif pour les pédagogues de se l'approprier et d'en faire un outil de travail pour les élèves. Mais cet aspect impérieux ne doit pas masquer l'utilité profonde des documents audiovisuels comme vecteur d'apprentissage ! En effet, cet article a pour objectif de montrer la souplesse de ce type de document et leur utilité auprès d'élèves en difficulté, comme c'est le cas des élèves dyslexiques.

I. Le document audiovisuel et l'élève dyslexique :

Utiliser un document audiovisuel peut se révéler particulièrement efficace auprès d'élèves en proie à des difficultés importantes liées à l'écrit. C'est le cas notamment des élèves dyslexiques. Comme ils ont des difficultés à manipuler l'écrit, un travail d'approche épuré de textes les soulage. Cela leur permet d'avoir une plus grande réserve d'énergie pour se concentrer et mener une réflexion écrite. Une explication physiologique assez simple permet de comprendre ce phénomène :

- C'est l'hémisphère gauche du cerveau qui traite à la fois le langage oral et écrit. Et c'est malheureusement ce qui pose problème aux personnes dyslexiques.

¹ Histoire, géographie, initiation économique – classe de collège, Ministère de l'Éducation nationale, CNDP, Paris, 1991, p.14.

- L'hémisphère droit traite les informations visuelles, globales, synthétiques. Chez une personne dyslexique, l'hémisphère droit est donc beaucoup plus sollicité afin de compenser la « faiblesse » du gauche.

Travailler à partir de documents audiovisuels sollicite donc la partie du cerveau la plus efficace des dyslexiques et permet de compenser leurs difficultés. Les économies d'énergie pourront ensuite servir pour un travail écrit plus efficace !

Dans le même sens, faire une analyse filmique simple, travail sur la bande-image et la bande-son, sous forme de tableau, soulage les élèves dyslexiques : ils n'ont pas à se poser de questions supplémentaires du type : "comment dois-je m'organiser pour répondre à la question, par quoi dois-je commencer, etc.?" ». L'analyse filmique se base sur des capacités de classement d'éléments sonores et visuels qu'ils exercent seuls depuis longtemps face à leurs difficultés à l'écrit.

L'analyse filmique fait donc de l'élève un acteur de son savoir. En suivant les travaux d'Y. Baticle, il est possible d'avancer que l'élève qui apprend à l'aide d'un film est souvent en situation de consommateur du produit. Ce n'est certes pas la même consommation que celle de la salle de cinéma ; mais puisque le professeur organise la « matière didactique », en l'occurrence le film, en fonction de ses objectifs et des élèves, il livre un produit.

A l'inverse, l'analyse filmique permet à l'élève de s'appropriier et de mieux comprendre le film dans toutes ses dimensions² : elle laisse plus de travail à faire à l'élève qui apprend à utiliser la structure du message audiovisuel pour comprendre et assimiler. L'élève peut bien saisir la façon dont le document proposé est produit et peut, par ce biais, s'appropriier les notions que le professeur veut lui transmettre. Par son analyse, l'élève « rentre » véritablement dans le document.

L'analyse filmique met l'élève dans une situation plus active qui le sort de son statut de spectateur pour le placer dans une situation d'analyse qui lui est propre : il peut aller très loin dans la connaissance s'il sait analyser le double canal du film, visuel et auditif. La même information est souvent transmise dans le film de façon différente : les bruitages renforcent la fonction analogique de l'image, les paroles ancrent le sens de l'image, l'image ancre le sens de la musique³. Ainsi, le film véhicule simultanément les mêmes informations et peut donc impliquer des connotations qui interfèrent avec l'histoire personnelle et culturelle du spectateur. Le film offre donc des niveaux de lecture multiples selon ce spectateur.

II. Les documents audiovisuels sont des « moteurs » pour la production écrite et la mémorisation :

Toutes les expérimentations menées en classe ont révélé la motivation des élèves, même si des débordements ont pu se produire. Les élèves sont toujours contents de travailler sur un document différent des textes et des images fixes qui constituent les

² G. JACQUINOT, *image et pédagogie*, Paris, 1977, p.128.

³ G. JACQUINOT, *image et pédagogie*, Paris, 1977, p.111.

principaux supports de nos disciplines. Ce plaisir est renforcé par la fréquente connaissance par les élèves des films que nous avons utilisés : beaucoup sont agréablement surpris de retrouver un document qu'ils ont déjà rencontré sans en percevoir l'utilité. Cette surprise est souvent accompagnée d'un sentiment de réussite : ils connaissent l'histoire et les personnages et se sentent valorisés par ce savoir.

Ce sentiment de réussite se retrouve à l'échelle de la classe, lors de l'analyse du document. La motivation s'accompagne d'une implication plus grande dans le travail, notamment de la part des élèves les plus faibles. En effet, toutes les expériences ont révélé la participation orale d'élèves en général réservés, de même qu'une production écrite plus conséquente. La fréquence des travaux à partir de documents audiovisuels vient ici cautionner ce phénomène : les élèves n'ont pas été lassés par l'emploi répété des films et ne sont pas retombés, pour ceux concernés, dans le mutisme. Au contraire, certains élèves renfermés semblent désormais plus à l'aise en cours.

Ce sentiment est certainement renforcé par la meilleure mémorisation par les élèves des notions transmises par le biais du film de fiction. Les interrogations en début de cours, pour vérifier les acquis des séances précédentes, ont toujours montré que les élèves, et même les élèves faibles et peu motivés, se rappelaient bien de ce qu'ils avaient appris avec le film. Ce n'était pas toujours le cas après des cours classiques... Ce phénomène est certainement dû à une meilleure mémorisation immédiate plutôt qu'à un apprentissage du cours lui-même, ce qui est quand même dommage.

Quant aux évaluations écrites, elles sont toujours le reflet du travail sur le film, même lorsque les questions n'y font pas directement référence. Ce n'est pas forcément positif car des élèves, estimant avoir compris à l'aide du film, semblent s'être détachés du reste du cours et des autres études de documents. Ainsi le savoir-faire a souvent été occulté par le sentiment de facilité devant l'analyse. De même, des élèves penchés sur des questions larges vont traiter abondamment, voire exclusivement, des notions apprises avec le film, en oubliant les autres.

III. Un exemple d'analyse filmique en classe : la publicité EDF 2001 :

La fiche qui suit est une évaluation formative menée avec des élèves dyslexiques. Le cours sur « Habiter la ville » est déjà commencé mais il faut vérifier qu'ils sachent faire la différence entre espace rural et espace urbain avant de poursuivre le cours. L'analyse de la publicité a donc trois objectifs :

- Réviser les bases du croquis de géographie.
- Vérifier l'assimilation du vocabulaire : désert humain, espace rural, espace urbain, métropole...
- Faire rédiger une phrase par croquis puis deux phrases de synthèse dans le tableau, soit un total de huit phrases, ce qui représente un volume très important pour un élève dyslexique.

Après avoir lu la fiche et compris les consignes de travail, les élèves visionnent une première fois la publicité, sans noter de réponses. Ils ont ensuite cinq minutes pour

commencer leur travail. La publicité est regardée une seconde fois et les élèves achèvent la fiche.

La fiche est intégralement basée sur la capacité des élèves à identifier eux-mêmes les « temps forts » de la publicité. Dans l'exercice, les élèves doivent identifier les six principaux plans généraux de la publicité. Un plan est une unité de tournage désignant une durée plus ou moins longue pendant laquelle la caméra enregistre les images sans interruption : c'est la portion de pellicule comprise entre deux coupes. Un plan général situe la totalité d'un décor, d'un espace important, dans lequel les personnages ne sont pas perceptibles :

- 1^{er} plan général : pas de mouvement, vue d'une plaine vide de toute activité.
- 2^e plan général: une maison est construite.
- 3^e plan général : la maison devient village, connecté à d'autres villages à l'arrière-plan.
- 4^e plan général : le village devient une grande ville.
- 5^e plan général : vue aérienne de la multiplication des axes de communication.
- 6^e plan général : la ville devient monstrueuse et envahit tout l'écran.

Attention, le travail ne porte que sur la première partie de la publicité. En effet, cette dernière est composée de deux scènes, ensemble de plans possédant une unité, une cohérence narratives : une première partie montre la croissance d'une ville, c'est l'objet du travail, et une seconde fait comprendre au spectateur que cette croissance accélérée est un jeu vidéo qu'un jeune homme a perdu, la ville édifiée n'étant pas viable.

« Résumons » la publicité.

Dans chacune des cases ci-dessous, dessine les plans qui te semblent les plus importants dans la publicité. En dessous de chaque case, explique ce que tu as représenté (une phrase).

Les consignes sont très simples et découpées en deux actions séparées:
1. Travail graphique.
2. Explication.

L'élève a presque rédigé les huit phrases demandées.

Dessin d'un plan aérien des nombreux axes de communication: la vidéo offre l'avantage du mouvement et de l'évolution par rapport aux photographies de paysages « classiques ».

Légèrer un croquis doit devenir un automatisme afin de donner du sens aux dessins: avec ce travail, l'élève analyse sa propre production graphique pour faire de la géographie, à l'aide du vocabulaire acquis précédemment.

Ces quelques éléments d'analyse filmique permettent d'aiguiser l'esprit critique des élèves: le document vidéo est subjectif, il faut que les élèves en soient conscients.

Conclusion : Analyse filmique et esprit critique

L'analyse filmique offre deux avantages de taille : elle met l'élève dans un autre rapport au film et elle lui permet de construire son sens critique. L'analyse filmique menée sur la publicité EDF a sorti les élèves de leur statut de spectateurs. Ils se sont penchés sur la façon dont la publicité était élaborée et ont donc compris les rouages de la mise en scène.

En effet, en étudiant la musique et les bruitages du film, ils ont concrètement analysé des éléments qui agissent de façon inconsciente sur le spectateur. Ils ont bien compris que les choix du réalisateur n'étaient pas anodins et que le montage, dans ses moindres détails, sert un objectif bien précis à plusieurs échelles : la publicité véhicule une image ironique des jeux vidéo et une image négative de l'urbanisation. Les élèves perçoivent la subjectivité complète du document malgré son utilité pour acquérir ou conforter des notions.

Les moyens d'acquisition du savoir sont donc à la fois élargis et relativisés : une publicité peut apporter une connaissance fiable à condition de connaître les rouages de l'élaboration de ce document. L'avantage de l'analyse filmique est sans doute de parvenir à faire un travail intellectuel stimulant, avec une très forte implication de la classe, et surtout d'armer les élèves face aux différents moyens de communication audiovisuels qui utilisent de plus en plus les techniques du cinéma-spectacle.